

# 16 PARENTHÈSE de Barnabé Laye



Poète et romancier, auteur d'une douzaine d'ouvrages, a reçu le Prix Nelligan 2010 pour l'ensemble de son œuvre poétique.

## Je voudrais vous dire...

**M**algré l'importance de l'anglais dans le monde, les pays africains francophones, on ne le souligne pas assez, sont restés fidèles à la langue française, langue officielle de la quasi-totalité d'entre eux. Des écrivains issus de ces pays ont apporté à la littérature française un autre regard sur l'homme et sur le monde. Des prix ont récompensé certains d'entre eux, mais on n'est jamais allé jusqu'au prix Goncourt... Pourquoi? Est-il plus facile d'honorer un Afghan qui écrit en français qu'un Africain francophone?

La langue française n'a jamais eu autant de locuteurs de par le monde. Langue de l'administration, langue des affaires, langue de la diplomatie, langue de communication, elle s'inscrit comme langue de culture essentielle de ces pays.

L'espace francophone participe ainsi à la diversité des cultures et à l'enrichissement du patrimoine culturel de l'humanité. Il serait opportun de frapper un grand coup pour saluer l'émergence de cette littérature des pays francophones et donner ainsi un signal fort pour une intégration sans complexe et sans a priori, une intégration naturelle en somme, au sein des lettres françaises. À un moment où certains se demandent si l'Afrique est suffisamment entrée dans l'Histoire, la littérature, en revisitant le passé des peuples noirs, permet au plus grand nombre de connaître ces pays. De se faire une idée de leur his-

toire: le temps des rois et des empereurs, l'épopée des grandes dynasties comme des petits royaumes. Cette littérature chaleureuse et féconde, donne accès à leur culture, à leurs croyances, à leur façon d'appréhender la vie et la mort: tout cela aide à mieux comprendre les hommes et les femmes qui vivent aujourd'hui sur ces terres. Le trafic des esclaves pendant des siècles vers les Amériques, n'est-ce pas déjà une entrée fracassante dans l'Histoire et peut-être une forme de mondialisation? Même si c'est une mondialisation barbare et sous contrainte.

Dans la conscience collective et dans la mémoire, demeure le souvenir de cette traite négrière, une blessure jamais cicatrisée au cœur des peuples noirs de tous les continents. Ceux qui ne sont pas Noirs doivent le savoir. Or, de la même manière que la Shoah est devenue sujet de littérature, nous pensons que la période de l'esclavage peut offrir d'excellents prétextes pour la fiction romanesque. Du reste, n'est-ce pas la meilleure façon d'exorciser le mal, ou, en tout cas, de l'apprivoiser, afin de vivre avec, à l'instar d'une écharde, comme une affreuse et douloureuse péripétie de l'histoire humaine?

Et puis, quelle aubaine pour les écrivains! Le champ est tellement vaste, qu'on pourrait s'y aventurer à loisir. Avec la certitude d'aller à la rencontre de personnages fabuleux qui vont nourrir et stimuler notre imaginaire. La France avec son Empire colonial a, pendant longtemps, mêlé sa destinée à celle des pays administrés. Or personne ne sort indemne de la rencontre des cultures: le colonisateur pas plus que le colonisé. En effet, si le colonisé a reçu la langue française en héritage, la langue française de son côté s'est enrichie de mots, d'expressions et de tournures nouvelles, ouvrant ainsi son horizon sur de plus vastes espaces. Désormais, de tous ces pays dispersés à travers le monde, une histoire commune et singulière s'écrit au travers de la langue. J'écris en français parce que c'est ma langue. J'écris en français parce que j'aime la langue française. Mais, pourquoi, en France, le mur d'un certain ostracisme voudrait m'enfermer dans un ghetto? ●



**Barnabé Laye**  
**Une si longue attente**  
éd. Acoria, 2010